

L'Association DUTA
Présente

IMPRESSIONS MÉMORIELLES
Empreinte et création

MUSÉE DE L'HOMME
10 mai – 10 juillet 2017

Contact :
Samuel Nja Kwa
Association DUTA
+33 (0)6 18 627 389
impressionsmemorielles@gmail.com

**Une exposition photographique collective de 10 artistes
Des lectures de textes & conférences sur le thème de la traite négrière et l'esclavage**

**Sous le haut patronage de Mme Christiane Taubira
Et avec comme parrain ou marraine un(e) artiste de dimension internationale**

**Agréé par le CNMHE Comité National pour la Mémoire & l'Histoire de l'Esclavage
"Mois des Mémoires & des Combats pour l'Égalité"
"12ème Journée Nationale des Mémoires"**

Le regard de certains artistes marque l'histoire de l'esclavage.

En 1637, le peintre hollandais Frans Post fait partie de l'expédition de la Compagnie des Indes Occidentales menée par le Prince Jean-Maurice de Nassau, qui se rend au Brésil. Il y séjournera sept ans et exécutera 27 toiles qui seront offertes à Louis XIV. Autre peintre, Andries Beeckman, dont on retrace la présence à Batavia, aujourd'hui Jakarta, en 1657 : ses toiles décrivent l'ambiance des possessions néerlandaises dans les Indes orientales. Dans son tableau « Le Négrier » ou « Le Bateau négrier », de son nom complet « Négriers jetant par-dessus bord les morts et les mourants - un typhon approche », Joseph William Turner s'inspire du massacre du *Gong*, navire négrier de Liverpool, dont le capitaine commit le meurtre d'environ 142 esclaves en 1781. Marie-Guillemine Benoist, peintre français, réalise en 1800 « Portrait d'une négresse », jeune femme noire considérée comme une célébration de l'abolition de l'esclavage dans les colonies par la Révolution française. Elle est conservée au Musée du Louvre, à Paris.

Aujourd'hui encore, dans certaines villes françaises connues pour leur passé négrier (Bordeaux, Nantes, Le Havre), les traces de la traite négrière sont visibles. Sur les porches de certains hôtels particuliers trônent des mascarons représentant des visages africains. Parfois, ils ont été supprimés, effacés.

En 2009, l'exposition d'art contemporain « Kréyol Factory » abordait les thèmes de l'esclavage et de la colonisation. En touchant un large public, elle suscitait différentes interrogations et réveillait les consciences.

La présente exposition réunit le travail de photographes francophones, créoles, anglophones, lusophones et hispanophones, sur le thème de la traite négrière et de l'esclavage.

La revendication esthétique de la représentation photographique de l'esclavage et de la traite négrière est assez récente. De plus en plus de photographes proposent un regard contemporain sur cet héritage. Le temps d'une exposition, la sélection de dix d'entre eux révèle une figuration assumée d'une mémoire individuelle et collective. Ils ouvrent une voie singulière qui ne laisse personne exempte de la réflexion nécessaire, inéluctable et salutaire. Il s'agit de comprendre, de remonter les traces de l'esclavage à travers les lieux, les manifestations, les stigmates, le champ complet de ce qui dans le temps marque la traite négrière et au même moment, de s'en affranchir. La création devient un instantané à la fois généreux et insolent, parce qu'il n'y a pas, plus, de fuite possible. La nécessité fait l'œuvre et l'humain qui lui fait face et la découvre, rejoint d'emblée l'illumination.

NOTE D'INTENTION

« Le refoulement initial du passé s'est inscrit dans les préceptes de l'Éducation nationale qui, partout dans la République, distillait l'histoire des Gaulois, ancêtres de tous les écoliers. Il a été suivi de périodes de réhabilitation et de redécouverte de cette histoire enfouie, qui se poursuivent aujourd'hui. Ainsi, depuis les mouvements anticoloniaux et indépendantistes lancés dans les années 1950, les fêtes, le patrimoine et les politiques culturelles s'interrogent sur les moyens de faire référence à cette mort collective fondatrice, et sur les possibilités de la mettre en scène et de la faire figurer dans l'espace public. Cette tâche est rendue complexe par le fait que l'esclavage est demeuré largement absent des travaux des historiens antillais et français jusqu'aux années 1970, et qu'aucun métarécit n'avait été collectivement élaboré jusque-là. Le dénigrement, l'absence d'institutionnalisation et de reconnaissance des traces orales, pourtant réelles, laissées par les esclaves à leurs descendants, a rendu hasardeux le travail de reconstruction mémorielle qui s'est alors opéré. » (Christine Chivallon, *L'esclavage, du souvenir à la mémoire : Contribution à une anthropologie de la Caraïbe*. Paris, Karthala, coll. « Esclavages », 2012).

Commémorer ce passé douloureux, c'est aussi l'accepter et l'assumer. Depuis la mise en place de la loi Taubira (21 mai 2001), tout devient possible, comme l'exposition « Kréyol Factory » (exposition à La Villette sur la diversité des mondes créoles), l'ouverture du mémorial de l'abolition de l'esclavage à Nantes, l'ouverture du mémorial ACTe ou Centre caribéen d'expressions et de mémoire de la Traite et de l'Esclavage en Guadeloupe.

« **Impressions Mémorielles** » est un projet artistique et photographique à travers lequel chaque artiste propose un regard particulier sur la traite négrière et l'esclavage. L'Histoire n'est plus déroulée, racontée, subornée, mais exorcisée et projetée dans la rencontre avec chacun. Parce que l'heure est à la confrontation de tout individu à la culpabilité et au ressentiment. Au bout de siècles d'un traitement inégal, injuste et abominable, il faut démystifier et instruire. L'éducatif peut jouer son rôle, la parole apporter l'apaisement, l'art accomplit le pas irréversible pour que les yeux se dessillent, que les esprits se rejoignent et disposent d'un futur éclairé.

Dix photographes français et d'outremer, américains, africains, brésiliens, se rassemblent pour illustrer un mal qui s'est propagé sur tous les continents. Deux à trois semaines durant, d'autres acteurs d'expressions diverses interviendront : des conteurs, des poètes et des « slameurs » proposeront des textes, des historiens et des intellectuels se réuniront autour d'une table ronde.

L'objectif est non seulement de rendre hommage aux victimes, mais de permettre aussi une forme d'éducation par l'image. L'exposition crée la rencontre du public avec l'Histoire et la confrontation par des débats et échanges avec les différents regards sur l'esclavage.

La date d'ouverture de l'exposition au Musée de l'Homme, le 10 mai, correspond au jour commémoratif en Métropole de l'abolition de l'esclavage.

LES PHOTOGRAPHES

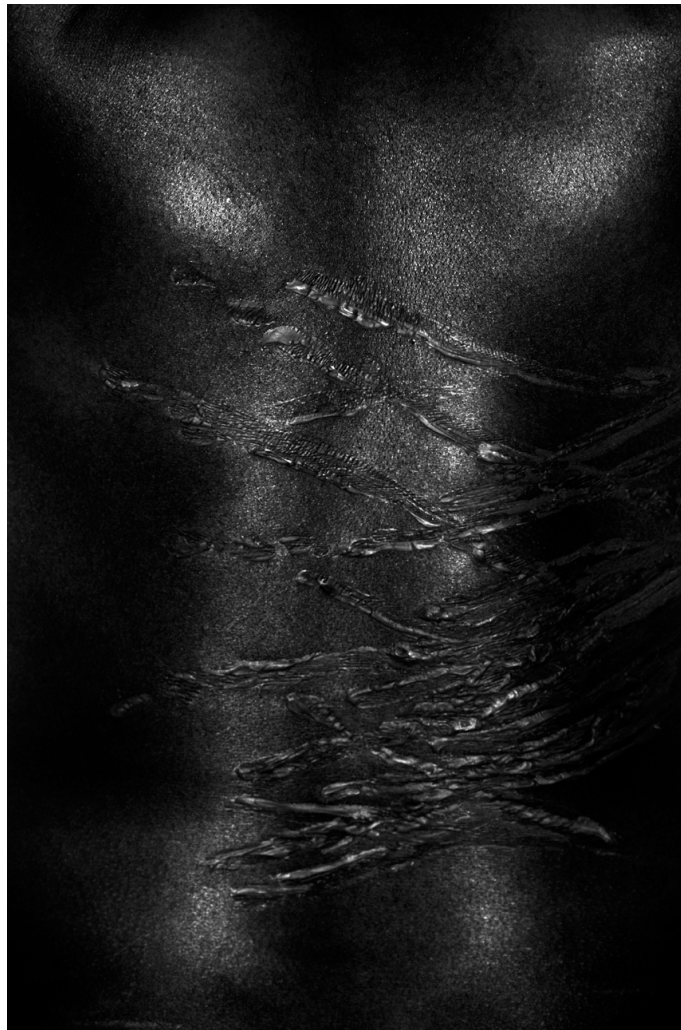
Samuel Nja Kwa, « *Qu'avez-vous fait de mes ancêtres ?* », photographies.

Cameroun/France

www.samuelnjakwa.com

L'œuvre de Samuel Nja Kwa reflète sa propre histoire, faite de va-et-vient entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique. De sa « Route du Jazz » à « Mandé Blues », en passant par « Minorité Visible Cinéma Invisible » et « Qu'avez-vous fait de mes ancêtres ? », elle renvoie à ses voyages, ses rencontres, sa quête identitaire. Pour marquer son implication et sa singularité, le photographe choisit l'autoportrait et se met en scène. De son imaginaire surgissent des images évocatrices, dites « passives-actives ». Son inconscient lui révélant cette dérive humaine qui mène à sa propre destruction, il crie sa révolte.

Samuel Nja Kwa travaille et vit entre la France, et l'Afrique. Suite à des études en sciences politiques (Université du Québec à Montréal), il devient journaliste et se spécialise dans les cultures africaines. En tant que photographe, il participe depuis 1996 à de nombreuses expositions personnelles et collectives. Ses œuvres font partie de collections privées. En 2010, il publie « Minorité Visible Cinéma Invisible » (Éditions Dagan) et en 2014, « Route du Jazz » (Éditions Duta).



Série « *Qu'avez-vous fait de mes ancêtres ?* » © Samuel Nja Kwa

Nona Faustine, « The White shoes », photographies et performance. USA
<http://nonafaustine.virb.com>

Née et élevée à Brooklyn, où elle réside maintenant, Nona Faustine est diplômée de The School of Visual Arts et du ICP-Bard MFA program (Centre International de la Photographie de NYC). Elle concentre son travail sur la place de la femme au XXI^e siècle.

En 2014, elle publie une série de photos intitulée "The White Shoes" à travers laquelle elle pose sans autre vêtement que des chaînes et des escarpins blancs à talons, dans des endroits spécifiques de l'histoire cachée de l'esclavage à New York. Une histoire enterrée depuis longtemps dans le but de conformer la ville à sa réputation bien établie d'ouverture à la diversité. « Le projet en lui-même représente plusieurs strates et il est investi de tous ces sens, parce que non seulement je parle du temps de l'asservissement des Noirs américains, mais aussi d'aujourd'hui où le corps noir est une sorte de métaphore, encore enchaîné et encapsulé, brutalisé en fonction de la couleur de notre peau." (Queen Bitch Magazine /13/09/2015 by John Murphy)



Série « The white shoes » © Faustine Nona

Fabrice Monteiro, « Marrons », photographies. Bénin / Belgique
<http://fabricemonteiro.viewbook.com>

Fabrice Monteiro, métis belgo-béninois a grandi au Bénin, terre natale de son père. Son travail s'articule autour de sa double culture. À 22 ans, il débute une carrière de mannequin et parcourt le monde avec de nombreux photographes de mode. L'observation de leurs différentes techniques attise sa curiosité. En 2007, il fait la connaissance du photographe new yorkais Alfonso Pagano avec lequel il s'exerce également aux techniques en studio. Désormais photographe, son œuvre aborde l'histoire des esclaves au Bénin, (« Marrons », Bénin, Janvier 2010), les enfants rescapés du génocide au Burundi, (« Wind of change », Burundi, Septembre 2010) ou encore la place de la lutte dans la société sénégalaise (« Into the arena », Sénégal, Décembre 2010). Avec « Prophecy », collaboration récente menée avec le créateur de vêtements sénégalais Doulsy (Jah Gal) et l'organisation Ecofund, Fabrice Monteiro éveille les consciences à la nécessité de lier développement et consommation.



Série « Marrons » © Fabrice Monteiro

Robert Charlotte « Garifuna et Descendants Saint-Vincent », photographies. France
<http://rcharlottecrs.wix.com>

Né en Martinique où il a grandi et réside, Robert Charlotte, a vécu à Paris pendant dix ans. Il y réalise des prises de vues industrielles et publicitaires, reportages, illustration. En 1994 il est de retour à la Martinique où il explore à la fois la peinture et la photographie, participant à plusieurs expositions collectives, se spécialisant dans les portraits d'artistes peintres en Caraïbes. En 2014, il part en résidence à Saint-Vincent-&-les-Grenadines, État insulaire des petites Antilles, pour aller à la rencontre du peuple Garifuna. L'histoire de ce peuple naît de la résistance à la colonisation des indiens Kalinagos, alors habitants de l'île et surnommés les Caraïbes par les européens. Recueillis par eux, esclaves en fuite ou ramenés des plantations, les Africains se joignirent à leur lutte. Intégrés dans leur culture, unis à leurs femmes, cette nouvelle population fut désormais appelée les Caraïbes noirs et connue comme un obstacle à la colonisation pour sa résistance jusqu'à la fin du 18e siècle. Ils furent ensuite vaincus par les Anglais, déportés jusqu'au Honduras. Indépendante depuis 1979 au sein du Commonwealth britannique, Saint-Vincent-et-les-Grenadines redécouvre cette descendance à laquelle Robert Charlotte rend la noblesse du brassage culturel et de sa cause liée au refus du joug colonial.



Lucy Collins and her son © Robert Charlotte

Céline Anaya Gautier, « Esclaves au Paradis », photographies. France
www.celineanayagautier.com

Originnaire du Pérou, Céline Anaya Gautier y a passé son adolescence. De retour en France, hôtesse de l'air à ses débuts, elle choisit de s'investir dans l'action humanitaire notamment à Lima pour l'association *Posadita del buen pastor*, où elle travaille avec des enfants atteints du Sida, souvent orphelins. Son premier travail photographique, « Cœur de Femmes », date de 2002, lorsqu'elle accompagne des femmes de la rue, de passage à la Halte, à Paris. En décembre 2004, elle entreprend un reportage sur les coupeurs de canne à sucre haïtiens en République Dominicaine : *Esclaves au Paradis*. Ce travail est à l'origine d'une campagne internationale de dénonciation des conditions d'esclavage auxquelles étaient soumis les coupeurs de canne dans les plantations dominicaines, qui été soutenue par Amnesty International, la FIDH, le maire de Paris, Bertrand Delanoë, et le rapporteur spécial de l'ONU sur les formes contemporaines de racisme et de discrimination, Doudou Diène. Finaliste du grand Prix *CARE International* du reportage humanitaire, lauréate du prix de *l'enquête du Festival du Scoop d'Angers* en 2007, Céline Anaya Gautier sujet a fait l'objet d'une centaine de publications dans la presse nationale et internationale. *Esclaves au Paradis*, a été publié 2007 aux Éditions Vents d'ailleurs. Le livre est accompagné d'un CD de chants traditionnels des coupeurs de canne haïtiens.



Série « Esclaves au paradis » © Céline Anaya Gautier

Philippe Guionie, « Africa America », photographies et enregistrements sonores.
France
<http://www.philippe-guionie.com>

Historien de formation, Philippe Guionie revendique une photographie documentaire autour des thèmes de la mémoire et des constructions identitaires. Son postulat photographique : poser des visages sur des mémoires humaines qui n'en ont pas, en associant souvent photographies et enregistrements sonores. *Africa□America* (Éditions Diaphane 2011) est une itinérance construite autour de portraits photographiques qui interrogent les traces contemporaines de l'africanité chez les diasporas noires des Andes, entre Vénézuéla, Colombie, Équateur, Pérou, Bolivie et Chili. Ces populations « afrodescendantes » sont à la recherche de leurs racines africaines qu'elles connaissent peu ou pas.

Lauréat de plusieurs prix photographiques dont le Prix Roger Pic 2008 pour la série "le tirailleur et les trois fleuves", Philippe Guionie est chargé des cours de sémiologie de l'image à l'école de formation de la photographie et du multimédia (ETPA) à Toulouse et encadre de nombreux workshops en France (Rencontres d'Arles) et à l'étranger. Membre de l'agence Myop, il est représenté par la galerie Polka à Paris. Il a publié "Anciens combattants africains", "Un petit coin de paradis" (Les Imaginayres/Diaphane, 2006), "Swimming in the black sea" (Filigranes éditions, 2014).



Série « Africa America » © Philippe Guionie

Véronique Vial « Battle - avec Bullzy DonZz et Disney Nguyen Van » – France/USA

Née à Paris, Véronique Vial s'installe à Los Angeles en 1989. Photographe attirée du Cirque du Soleil (Canada) depuis trente ans, elle se fait connaître pour ses photographies des célébrités au saut du lit, sans artifice. « Men Before Ten » (World Press Award 1999) précède « Women before 10 AM » (Editions powerHouse Books). Véronique Vial publie ses images dans de nombreux magazines américains ou français, Vanity Fair, Los Angeles Time, Elle, Paris Match.

À l'occasion de nombreux séjours à Paris, elle fait la rencontre des danseurs chorégraphes de la formation Dawerc : Bullzy DonZz est originaire du Congo, et Disney, Nguyen Van de la Martinique avec une ascendance asiatique. Ensemble ils explorent le mouvement, le langage des corps, l'expression et le rythme du Hip Hop. Leur collaboration intègre le chemin souvent douloureux de l'intégration, les traces de la colonisation et de l'esclavage. Rébellion et impuissance, répression, révolte, la blessure reste vive, violente, qui surgit dans la performance. La photographe saisit la « battle ». L'héritage se transforme à grands coups de gestes et de maquillage. Blanc sur Noir, la peinture coule et métamorphose les corps, les dédouble ou les fusionne. Véronique Vial a reçu des prix aux Etats-Unis, publié une quinzaine d'albums, dont « Backstage » Cirque du soleil (Editions Assouline, 2015).



Série « Battle - avec Bullzy DonZz et Disney Nguyen Van » © Véronique Vial

David Damoison

<http://damoison.com/>

Né en 1963 d'un père martiniquais et d'une mère originaire de métropole, David Damoison vit et travaille à Paris. Après des cours de photographie à l'École Boule, puis aux ateliers de l'American Center de Paris, il fait ses débuts auprès de Jean Larivière. Devenu assistant de plateau au studio Pin-Up Paris, il s'initie au tirage en noir et blanc et développe une recherche personnelle au sein de la communauté antillaise de Paris. Collaborateur de Revue Noire, il publie aussi dans Libération, L'Événement du Jeudi, Le Nouvel Observateur et Télérama. Ses images interrogent les identités créoles et africaines de Cuba à Haïti, de la République dominicaine à la Guadeloupe ou à la Martinique, du Congo au Mali. Ses séries de photos font l'objet de diverses expositions et publications en France et en Europe. Il collabore avec des écrivains dont Raphaël Confiant pour "Les Maîtres de la parole créole" (ed. Gallimard"). En 2012, il rejoint les territoires de la Guyane et du Surinam pour y poursuivre une approche anthropologique.



« Une saison en Guyane » © David Damoison

José Bassit

<http://www.arcapress.org/josebassit/>

Co-fondateur de ARCAPRESS FOTÓGRAFOS Associés, José Bassit est né en 1957 à São Paulo, où il habite toujours. Photo journaliste depuis 1985, ses travaux sont publiés dans les plus grand journaux et magazines brésiliens. Il est également l'auteur de nombreux livres, dont en 2003, "Imagens Fiéis" (Editora Cosac & Naify), ouvrage sur la foi et la religion du peuple brésilien. À travers la fête de *Iemanjá*, Reine des eaux et des mers vénérée au Brésil, dont la célébration attire des gens du monde entier, il désigne le lien avec la mère des Orixas, divinité du panthéon Yoruba et de la ville d'Egba au Niger où coule la rivière Yemoja, et à laquelle on confère la fertilité. On dit présents lors de cette fête des messagers du monde spirituel incarnés par des humains. Pendant cette journée, la mer est pleine d'offrandes, Yemanja charrie vers les eaux tous les problèmes et les maux de ses enfants, leur donnant l'espoir d'un futur meilleur.

Les œuvres de José Bassit composent le patrimoine d'institutions publiques comme la Pinacoteca de l'État de São Paulo et du Musée d'Art de São Paulo, elles prennent part à de nombreuses expositions.



« Iemanjá » ©José Bassit

Adolphe Catan, « la Guadeloupe immortalisée » (1899-1979)

Il est l'unique photographe de la Basse-Terre en 1920 et l'un des plus connus de l'île entre 1920 et 1970. Personne ne refuse d'être photographié par celui que l'on surnomme « père Catan ». Avec passion, il accumule sur papier les preuves d'un passé qui sans lui n'aurait pas laissé de trace, les moments d'allégresse tout autant que les périodes de détresse comme le passage du cyclone de 1928, les grandes crues et les incendies dévastateurs. Un artiste minutieux et talentueux formé à Paris, puis stagiaire chez les frères Lumière avant une grande épopée photographique au Maroc. Promu photographe officiel des gouverneurs à son retour en Guadeloupe aux débuts des années 20'. Catan a figé tous les instants de vie en Guadeloupe pendant cinquante ans et s'est intéressé en particulier à la récolte de la canne en 1932.



Série « La Guadeloupe immortalisée » © Adolphe Catan

*Let's put the human house in order
Let's tend the wild garden of humanity.
We are better than the sum total
Of our success and failures.
The truth is that we haven't really tried...*
Ben Okri. Mental Fight.

10 MAI : PRESTATION DU GROUPE LES JUMEAUX DE MASAO. INVITÉE D'HONNEUR RÉGINA RIBEIRO.



Les jumeaux de MASAO (Cameroun) & Régina Ribeiro (Brésil) © Samuel Nja Kwa

RÉGINA RIBEIRO, chanteuse brésilienne

Chanteuse brésilienne établie à Berne, Régina Ribeiro est l'invitée des jumeaux de Masao sur le titre « Gum'a Besua » extrait de leur prochain album.

Née à Sao Paulo au Brésil, c'est en s'installant en Europe qu'elle se rapproche de l'Afrique. A la fois danseuse, chorégraphe, productrice et chercheuse, Elle se rend pour la première fois sur le continent de ses ancêtres en 1987.

En 2012, Régina Ribeiro est invitée par l'ONG ARK Jammers à rencontrer le Cameroun et retrouve ses origines. Depuis 2013, elle y séjourne régulièrement.

MASAO, groupe camerounais

Nés d'un père comptable et d'une mère connaisseuse de rythmes traditionnels, Benoît et Pierre sont les troisièmes d'une famille de douze enfants. Très tôt, leur mère prit l'habitude de les emmener partout où elle chantait, à l'église ainsi qu'aux fêtes de village. Au fil du temps, les jumeaux animent des fêtes de jeunes en chantant et improvisant sur des instruments traditionnels. Ils s'illustrent aussi dans les chorales de l'église au Cameroun.

Artistes engagés et volontaires, Ben et Peter éveillent les consciences. Riches de leur origine et de leur parcours, ils font tomber les barrières, ne laissant place qu'à la fête et à des concerts chaleureux.

TABLES RONDES, CONFÉRENCES & DÉBATS

4 tables rondes au Musée de l'Homme

Animation par Caroline Bourguine, journaliste et réalisatrice.

Débat 1 : Quand les artistes contemporains s'inspirent de l'esclavage et de la traite négrière: regards croisés entre photographes

Nona Faustine, photographe

Céline Anaya Gautier, photographe

José Bassit, photographe

Robert Charlotte, photographe

*Cette table ronde aura lieu le jour du vernissage en présence des photographes ou le samedi 13 mai 2017.

Débat 2 : La musique qui affranchit : Blues, Gospel, Jazz, Soul, Gnawa...

Archie Shepp, saxophoniste américain habitant en France

Doudou Diène, initiateur de la Route de l'esclave à l'UNESCO

Cécile McLorin Salvant, chanteuse et artiste peintre

Samuel Nja Kwa, Route du jazz

*Cette table ronde pourra avoir lieu dans le cadre du Festival Jazz-à-Saint-Germain-des-Prés Paris la semaine du 22 au 28 mai 2017.

Débat 3 : La mémoire de l'esclavage dans la littérature, la poésie, le théâtre.

La question des esclavages ?

Simone Schwarz-Bart, écrivaine

Ben Okri, poète

Achille Mbembe, historien et politologue

...

Débat 4 : Le foulard, symbole de l'identité antillaise.

Emmanuelle Soundjata, styliste de Martinique

Rony Théophile, chanteur, danseur, poète, spécialiste du foulard et de la tradition guadeloupéenne

Nadeen Mateky, styliste

LECTURES DE POÈMES, CONTES ET PERFORMANCES

L'exposition photographique sera ponctuée d'animations hebdomadaires.

Des lectures de poèmes, de textes, slam, contes avec :

Souria Adèle ; Philippe Cantinol ; Coutechève ; Chantal Epée ; Samuel

Légitimus & le collectif James Baldwin ; Fred Joiner ; Daniel Maximin ;

Alexandre Oho Mbambè ; Ben Okri.

*Vendu par mes frères
Meurtri par mes fers
Je suis mort
Pendant le voyage
Je suis mort
A mon trop jeune âge
Alexandre Oho Bambè.*

VISITES GUIDÉES ET ATELIER DE LECTURE D'IMAGES POUR LES ÉLÈVES ET LYCÉENS

Jacqueline Ngo Mpii, chargée de médiation, mettra en place les visites d'exposition pour les écoles et lycées.

Un appel sera lancé vers les établissements scolaires afin d'inciter les professeurs d'Histoire ou d'Arts plastiques à visiter l'exposition avec leurs élèves. Des visites bénéficieront de la compagnie des artistes. Des ateliers de lecture d'images seront organisés à la demande.

LIEUX

Musée de l'Homme / Hôtel de l'Industrie à Paris / Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère à Grenoble

UNE EXPOSITION ITINÉRANTE

Cette exposition, qui démarre le 10 mai 2017 au Musée de l'Homme à Paris, avec une exposition satellite pendant le Festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés Paris à l'Hôtel de l'Industrie, poursuivra sa route en France dans d'autres villes et dans les départements d'Outre-mer, ainsi que dans les pays dont l'histoire a été fortement marquée par l'esclavage et la traite transatlantique, en Europe et l'international.

UN CATALOGUE

Des photographies significatives de l'exposition seront réunies dans un catalogue, accompagnées des biographies des artistes et de textes choisis, des contributions d'historiens et d'écrivains.

UN SITE

Pour raconter « Impressions Mémoires » : Tout ce qui concerne l'exposition sera rassemblé et accessible sur un magazine en ligne dédié à l'image et au jazz. : dutaMAG.

UN FILM DOCUMENTAIRE

Paolo Provenzano est l'œil et la mémoire du projet. Le documentaire pose les termes de la réflexion et de la gestion humaine d'un tel sujet.

PARTENAIRES

Médias

Radios

RFI

RFO

Africa N°1

Nova

France Musique

TV

France24

France Ô

Arte

Thema

TV5

Presse écrite

Afrique Magazine

Afriscopes

Art magazine

Beaux arts magazine

Courrier international

Fisheye Magazine

Le Monde Magazine

Jeune Afrique

Télérama

Magazine Photo

Website

Afrikaada

Afrikblog

Africultures

Contemporary art

Tribune 2 l'artiste

L'ÉQUIPE

Commissaire général : Samuel Nja Kwa

Coordinatrice éditoriale : Marion Paoli

Communication et subventions institutionnelles : Alain Bidjeck

Régie : Odette Amavi & Cyrille Goethe (sponsoring)

Attachée de presse : Rebecca Marival

Scénographie & Conseillère artistique : Alice Mohen

Modératrice et coordinatrice des débats : Caroline Bourguine

Traductrice : Cathy Nolan

Interprètes : Cécile Paoli, Jay-ee Nyamey

Chargée de médiation : Jacqueline Ngo Mpii

Site et maquette : Annie Nomed

Documentaire : Paolo Provenzano